

Table with subscription rates for Canada, Etats-Unis et Empire Britannique, and Union Postale.

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, vendredi 5 nov. 1926.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration: 336-340 NOTRE-DAME EST MONTREAL.

TELEPHONE: Main 7460 Service de nuit: Rédaction, Main 5121 Administration, Main 5153

Un nouvel avis, de nouvelles questions

A propos du lac Saint-Jean - La Quebec Development possédait-elle depuis 1922 le droit conditionnel d'élever à 17 1/2 pieds le niveau du Lac? - La clause de délai a-t-elle été supprimée dès juillet 1925?

La Duke Price Power Company, Limited, publiait dans la Gazette officielle de Québec, numéro du 30 octobre 1926, pages 3299, 3300 et 3301, un nouvel avis relatif à ses travaux de la Grande-Décharge.

Le public y est prévenu que, "conformément à l'article 60 et à l'article 7, sans préjudice et en autant seulement qu'il pourra être nécessaire, du chapitre 46 des Statuts Révisés de Québec, 1925, et sans préjudice aux avis déjà donnés", cette compagnie "a transmis au Ministre des Terres et Forêts les plans requis pour compléter ceux qu'elle lui a déjà transmis avec sa requête demandant l'autorisation de faire construire et exécuter les travaux suivants; savoir: le parachèvement de certains barrages et autres constructions maintenant situés à la Grande Décharge et à la Petite Décharge, décharges du Lac Saint-Jean, dans ladite province, sur la propriété suivante, savoir:

Suit la description de la propriété, qui se termine ainsi: "pour hausser le niveau du lac Saint-Jean de dix-sept pieds et demi (17 1/2) au-dessus du zéro de l'échelle d'étiage, au quai à Roberval; pour l'emmagasinement, en toute saison, des eaux dudit lac Saint-Jean, dans le but de les conserver pour en régulariser le débit, et d'assurer ainsi l'uniformité d'alimentation aux aqueducs et aux usines et la constance des forces hydrauliques; et aussi dans le but de développer de la force hydraulique."

L'avis déclare en plus que "ces plans indiquent l'emplacement et la nature de certains travaux, ainsi que les terrains qui seront affectés par les travaux de la compagnie et le roulement des eaux", qu'un double en a été déposé aux bureaux d'enregistrement d'Hébertville et de Roberval et que le gouvernement étudiera d'ici quelques semaines les questions posées par ce nouvel avis.

Nos amis du Lac-Saint-Jean, qui sont sur les lieux, qui peuvent facilement avoir accès aux documents d'Hébertville et de Roberval, qui connaissent le terrain ponce par ponce, pour ainsi dire, vont sûrement étudier de près la portée de ce nouvel avis. En attendant leurs observations motivées, nous prendrons la liberté de poser quelques points d'interrogation qui, si on y répond largement, pourraient éclaircir certains aspects de cette question du Lac-Saint-Jean.

Ces points d'interrogation, nous les adresserons particulièrement aux rares journaux qui ont cru pouvoir risquer une timide défense de ce qui se passe là-bas.

Nous les leur adresserons parce que nous avons le droit de supposer qu'ils ont, avant de s'engager ainsi, étudié le problème avec quelque soin; nous les leur adresserons parce qu'étant, pour la totalité ou presque, en fort bons termes avec le gouvernement provincial, il leur sera peut-être plus facile qu'à nous d'obtenir la publicité de certains journaux.

Nous ne leur ferons pas, du reste, l'injure de supposer qu'ils ont moins que nous le désir de voir cette question débattue en pleine lumière.

Et, d'abord, est-il vrai

1° qu'en vertu d'un acte de concession et d'accord passé le 12 décembre 1922, entre le ministre des Terres et Forêts, et la compagnie Quebec Development Company, Limited, relatif à certains travaux qui devaient être exécutés à la Grande et la Petite Décharge, cette compagnie a acquis — dès 1922, notons-le bien — le droit de maintenir l'eau du lac Saint-Jean à une hauteur maximum de 17.5 pieds au-dessus de la marque zéro sur l'échelle hydrométrique du quai de Roberval, et d'emmagasiner par ce moyen les eaux du lac selon qu'il conviendra; mais que,

2° ce privilège ne pouvait être exercé que vingt-quatre mois après l'achèvement de la construction des barrages dont dépend l'usine de l'île Maligne, la compagnie ne devant pas, avant l'expiration de ce délai de vingt-quatre mois, excéder 7.5 pieds sur cette même échelle?

Est-il vrai ensuite, et

3° que cette réserve de temps a été supprimée par un arrêté en conseil accepté par les ministres le 15 juillet 1925 et ratifié par le lieutenant-gouverneur le lendemain 16 juillet; et que

4° cet arrêté ministériel permettait à la compagnie de jouir immédiatement — soit dès le mois de juillet de l'an dernier, il y a donc plus de quinze mois — du privilège de porter, ou de maintenir, si l'on préfère, à 17 1/2 pieds le niveau du lac?

Si tout cela est vrai, quelles sont

5° les raisons qui avaient fait stipuler cette réserve de temps; quelles sont

6° celles qui l'ont fait supprimer dès juillet 1925, et,

7° est-ce en vertu de cet arrêté ministériel du 16 juillet 1925 que l'on s'est cru autorisé cette année à noyer les terres des riverains du lac?

Nous ne cherchons ici qu'à projeter sur toute cette situation le plus de lumière possible.

Nous donnerons volontiers aux réponses qu'on pourra faire à ces points d'interrogation toute la publicité dont nous disposons.

Qu'ils soient encore inédits ou déjà connus, nous publierons pareillement, si on veut bien nous les communiquer, les documents qui s'y pourraient rattacher.

Omer HEROUX

L'actualité

Moutons et ânes

Grand émoi chez Concordia! Il paraît que le leader du conseil, en une certaine circonstance, a fait une citation malheureuse. Un ingénieur se serait plaint des lenteurs de nos édiles, de leur sommeil, et le leader à cette citation malheureuse aurait ajouté des commentaires non moins malheureux qui ont rendu malheureux ses collègues du conseil, lesquels veulent leur tour son malheur. Ce qui prouve bien qu'un malheur n'arrive jamais seul. Or savez-vous ce qu'aurait dit le leader du conseil? Vous croyez

sans doute qu'il a calomnié ses pairs? Pas du tout. Il a dit que l'exécutif et le conseil ne font rien et que leur inaction est condamnable. Mais comme il se trouvait que cela était vrai, l'offense est cuisante. Et les échevins, certains au moins, veulent se venger de leur leader. Il y aurait de se venger une façon éclatante, on pourrait opposer à ses accusations une réfutation péremptoire et simple: faire quelque chose, agir! Mais cela est trop difficile. On se contentera parait-il de présenter une motion de censure. Mais pourtant il nous semble que le leader ne fait guère en cette af-

faire que répercuter l'opinion publique.

Vous ce que disait hier l'ex-maire Lavallée. Il affirme que lui qui a déserté l'armée municipale depuis pas mal d'années doit s'y lancer de nouveau précisément parce que le conseil, autorisé par le gouvernement de Québec, muni de tous les pouvoirs nécessaires pour régler la question des pavages n'a rien fait à ce sujet.

Il y a même un certain M. Martin, maire de la métropole, qui ne doit pas son élection à autre chose qu'à l'engagement formel pris envers l'électorat de régler cette question. Mais, les échevins déclarent, qu'il est impossible pour eux de rien faire. Le maire dirait sans doute, si on l'interrogeait, la même chose. A qui le faut? Qui a l'exécutif? C'est exécutif se composait-il d'hommes nouveaux, qui l'ont mérité à l'épreuve?

Que nenni! On s'est servi des vieilles roues pour reconstituer la machine, qui était sans cesse en panne, et on s'étonne qu'elle ne fonctionne pas.

Mais il faut dire que presque tous les membres du conseil, même leur dénonciateur sont également coupables en cette affaire.

L'ex-maire Lavallée n'est pas seul à se plaindre. Voyez la réunion des délégués du Conseil des métiers et du travail, hier. Les délégués blâment l'inaction des autorités municipales au sujet du one man car; ils blâment le conseil en personne qu'un délégué n'hésite pas à traiter d'horresco referens — de mauvais syndicaliste.

Même une fois l'élection de l'exécutif faite; même une fois l'amendement rejeté à Québec qui est soumis celui-ci à la volonté du conseil, la situation ne restait pas sans issue. Il était possible d'agir. Les échevins gardent le droit de parler. Et parler, qu'on ne s'y trompe pas, c'est agir. Et, parfois, un acte efficace. Les échevins ont en mains ou en bouches toutes les choses nécessaires. Parfois ne pas parler et ne pas voter c'est aussi agir. Ils auraient pu bloquer les rapports de l'exécutif. Ils auraient pu faire une abstention, en se coalisant, mettant celui-ci à leur merci.

A supposer même que l'entente n'ait pu s'établir entre eux, un seul échevin pouvait déterminer une élection. Il n'avait pour cela qu'à démissionner. La question de l'inaction de l'exécutif, soumise à l'électorat, eût été jugée. Mais le maire eût pu démissionner avec plus d'effet encore. Car l'élection provoquée par ce geste ébauvonnait à un référendum de tous les contribuables.

Le leader a raison. Le public l'approuvera. Le public sera de son avis. Si comme il en est question on propose contre lui un vote de censure les proposeurs se couvriront de ridicule, si on l'adopte c'est tout le conseil qu'on enveloppera dans la même couverture.

Jamais on n'a vu d'édilité tombée si bas. Il n'y a plus de direction, il n'y a plus d'autorité à l'hôtel de ville. Celle-ci a péri dans l'enquête de la police. Pour peindre exécutif et conseil il faut emprunter, en le modifiant, le mot que Bonaparte fit au sujet de l'armée anglaise. "C'est, disait-il, une armée de lions conduite par des ânes". Tel n'est pas exactement le conseil. Il est bien conduit par des ânes, mais il ne se compose pas de lions. C'est — la vérité nous force à le dire — une compagnie de moutons conduite par des ânes.

PASCAL.

Bloc-notes

Gens pressés

Un collaborateur de l'Action Française, de Montréal, qui en a contre le mot mentalité, décoche cette boutade aux journalistes, dans la dernière livraison de cette revue: "Le Larousse est un ouvrage à l'usage des journalistes ou des gens pressés, obligés de se renseigner très vite sur toutes sortes de questions, et en général peu difficiles sur la qualité de leur information, pour puiser abondamment..." Au vrai, les journalistes sont gens forcés par leur besogne quotidienne à travailler vite, à s'informer au galop, à publier précipitamment ce qu'ils écrivent, même s'ils sont plus ou moins satisfaits de ce qu'ils livrent au typographe. Et cela explique certaines de leurs erreurs, parfois même de leurs petites méchancetés, qu'ils n'auraient pas livrées à la publication, s'ils avaient pris le temps de se renseigner plus ou moins toujours assez, ceux qui écrivent dans le calme et le silence d'un milieu discret. Tout de même, la hâte avec laquelle les journalistes doivent livrer leur copie n'excuse guère des erreurs aussi macabres que celle de ce collaborateur d'Action Française qui, dans sa colonne d'hier, exprimait ses sympathies les plus vives à un ancien journaliste québécois à l'occasion de la mort de sa femme; or, en réalité, c'est le mari qui est mort et à la jeune veuve qu'il aurait fallu offrir des condoléances. En un autre quotidien, à la même heure, insérait dans la nécrologie d'une femme la photographie... d'un homme, par la faute, sans doute, d'un metteur en page pour lequel ce qui compte tout seul, c'est l'espace que doit prendre la vignette. Tout cela est excusable, — mais tout cela est cocasse. Et les plus soigneusement faits ont parfois des surprises que les journalistes sont les premiers à noter et dont ils s'amuse, quand ce n'est pas aussi macabre que les deux bévues d'hier même.

Immigrants

Un journal anglais que cite sommairement le Toronto Star d'hier raconte qu'il y a quatre ans un jeune homme commença en Angleterre un vol, à la suite de quoi on l'embarqua pour le Canada. Ici, cet immigré fit un faux, fut condamné à dix-huit mois de prison, s'évada, fut repris, fut condamné à deux années de bagnes, puis déporté à l'expiration de sa sentence; il vint maintenant de se faire emprisonner, en Angleterre, pour avoir commis de sérieuses fraudes. Il a à peine vingt ans. Cela n'est pas tout à fait de l'immigration désirable. Il est heureux qu'on ait pensé à le renvoyer dans son pays d'origine. Mais quel bénéfice le Canada a-t-il retiré de son passage ici? Nous avons payé ses frais d'emprisonnement, c'est tout. Le même journal rapporte qu'un jeune Anglais, qui s'était épris d'un homme marié, vola \$400 à sa famille, fut arrêté et n'échappa à la prison que sur promesse de son père de l'expédier en Australie, où elle est maintenant rendue. C'est contre des immigrants de cette sorte que M. Bourassa, vers 1905, protesta, avec documents à l'appui, pendant une session du parlement fédéral, pour se faire insulter et traiter d'Anti-British et de distoyal par les trois-quarts et demi de la presse anglo-canadienne du temps. La suite des événements a montré et montre encore qu'il n'avait pas tort d'élever la voix comme il le fit. Ce qui est amusant, c'est de constater que, quinze ou vingt ans plus tard, cette presse commence à se rendre à l'évidence et à s'apercevoir qu'il est temps que cesse la pratique d'envoyer dans les Dominions les malfaiteurs anglais". N'est-elle pas un peu en retard?

Un millionnaire américain ramolli épouse une jeune fille de seize ans. La presse de tous les Etats-Unis fait à ce mariage une extraordinaire publicité. Le millionnaire et sa femme vivent ensemble deux ou trois mois, suivis, épiés, tracassés et photographiés par tous les journaux à sensation des Etats-Unis. La mariée ne peut s'acheter des robes de nuit, des bas de soie, ou des gants, sans que les journaux n'en donnent une liste, avec la description et le total de la note. Cela ne regarde personne, mais, à en croire les quotidiens, c'est l'affaire de tout le monde. Le millionnaire en amoureux, la jeune femme et à sa mère, qui vit avec eux, commencent à se quereller. Les journaux sont pleins des échos de ces chicanes domestiques, échos colportés par des serviteurs à la solde des quotidiens. La jeune femme quitte son mari. Explosion de publicité de plus en plus tapageuse. La mère et sa fille fuient les journaux. Ceux-ci les pourchassent, les relancent, les accablent à des déclarations du dernier indiscret, publient tout cela sur des colonnes et des colonnes en caractères gras. Le mari, de plus en plus ramolli, parle lui aussi, il attrape la belle-mère. Les journaux s'arrachent ses déclarations, redoublent de photos, de cancanes, de potins, d'insinuations du dernier suggestif. Le mari vient de donner aux quotidiens une entrevue de dix-sept feuillets au dactylographe, sur ses difficultés avec sa belle-mère: toute la presse jeune se précipite là-dessus et cela fait son tour d'Amérique, — en attendant que cela soit câblé, — c'est déjà fait, — aux journaux américains qui ont des éditions à Paris, à Londres et à Berlin. Ainsi les différends d'un riche gîteux et d'une petite étonnée mariés ensemble par un Justice of the Peace abruti font leur tour du monde. Cela, parait-il, c'est du journalisme, du vrai, de l'authentique, du meilleur, — cela veut dire, en clair, et pour les gens sésus du plus indiscret, du plus dégoûtant et du plus répugnant. Ce qui est secret d'adverse devient publicité payante, information mondiale. Le journal américain y bien! Et cela se vend à Montréal même.

G. P.

Mgr Brunault fera le sermon

Québec, 6 (D.N.C.). — C'est S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui prononcera le sermon de circonstance à la messe pontificale qui sera chantée, mardi matin, le 9 novembre, par S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec. Cette messe pontificale sera célébrée dans la cathédrale à neuf heures et demie.

Un congrès de l'A.C.J.C. à Québec

Québec, 5 (D. N. C.). — Le comité régional québécois de l'A. C. J. C. tiendra dimanche prochain à l'Université Laval son 31ème congrès en même temps qu'il célébrera le vingtième anniversaire de sa fondation. L'audition de la messe et une séance d'étude sont au programme de l'avant-midi. Dans l'après-midi, au cours d'une autre séance, les congressistes feront une revue des activités de l'A. C. J. C.

Dans la soirée, une séance publique sera donnée à l'Université Laval. M. Léo Pelland, avocat et professeur à l'Université, donnera une conférence. M. Jos. Bilodeau, président du Comité régional québécois, et M. Monseigneur Camille Roy prononceront des allocutions.

Silhouette du jour

M. Lemay

Le jour qu'il entra dans la banque, des gens ignorants de ce que sont une culture et des idées générales mises au service d'un caractère trempé dirent, haussant les épaules: "Qu'est-ce que cet ingénieur fera, dans la banque? Que sait-il des opérations financières? Quel présomptueux!"

On n'entend plus personne parler ainsi. Car cet ingénieur de formation poussée très avant, diplômé de grandes écoles européennes, et qui avait déjà la pratique du génie comme de l'administration municipale, — ne fut-il pas maire, tout jeune, des Chutes-Shawinigan? — pouvait bien être étranger à la routine; mais il connaissait la finance; il avait de l'ordre, de la méthode, de la technique, du fond; il avait étudié l'économique; il avait un esprit précis, de belles facultés d'observation, d'analyse, du jugement, un goût inné des affaires; et par-dessus cela, de puissantes relations, l'entraînement au travail, de vives qualités d'adaptation, de l'atavisme, une ascendance qui le prédisposaient à son nouveau poste. Il eut vite confectionné par l'usage qu'il a fait et fait tous les jours de cet ensemble de dons les esprits inquiets de son avancement imprévu.

Il a démontré de façon très claire qu'à notre époque, les routines, pour importantes qu'elles soient, ne sont pas tout; qu'on peut vite se les assimiler, les perfectionner, les dépasser, s'en tonner de la culture, l'esprit ouvert, de la souplesse, du tact, du doigté, l'intelligence des affaires et de la politique internationales; et aussi, qu'un vrai banquier n'est pas un commis, qu'un homme doué, aux facultés bien équilibrées, qui a le goût du pratique et cherche à s'initier à un commerce, si compliqué soit-il, peut vite y réussir, monter en quelques années aux toutes premières places, s'y tenir, dominer.

Il est homme de poids, d'autorité, d'influence; on le recherche, on le consulte. Il ne tempère ni ne tergiverse. Il est sûr de soi et de ses conseils. De grandes entreprises s'assurent sa collaboration. Il parle avec netteté, écrit avec justesse. On l'écoute dans la banque anglo-canadienne comme dans les milieux de langue française. C'est l'un des plus brillants et des premiers banquiers, non seulement de notre race, mais de notre province, s'il n'en est pas encore le plus expérimenté.

Il a su concilier dans sa carrière un patriotisme raisonné avec un sens très averti des intérêts légitimes de sa maison. C'est un argumentaire tenace, un rude et redoutable controversiste. Il ne cède que poussé dans ses derniers retranchements, — s'il cède. Et quand il se rend, c'est que vous avez deux fois raison, — et il vous donne alors doublement raison. Car c'est un caractère loyal, et le maniement de l'argent ne l'a ni durci, ni déformé. S'il a conscience de ce qu'il vaut, il sait apprécier aussi à leur valeur les hommes avec lesquels il traite, leurs idées, leurs projets. Il a du coup d'oeil, de la manière, de la franchise, le courage de ce qu'il pense. Il est tout ensemble banquier et gentilhomme.

Paul DULAC

En Hongrie

Budapest, 5 (S.P.A.). — L'ancien ministre de la justice, Emilé Nagy, a déclaré au parlement aujourd'hui que tout est préparé pour l'union prochaine de la Hongrie et de la Roumanie sous un roi commun. Il a ajouté que la Grande-Bretagne ne s'est pas opposée au projet. Aucun membre du gouvernement n'a répondu à cette assertion de l'ancien ministre. Mais on dit toutefois qu'une grande partie de la noblesse hongroise désire une telle union des deux pays.

En Chine

Shanghai, 5 (S.P.A.). — Les troupes du gouvernement de Canton ont occupé Kionkiang, la base du dictateur de Shanghai, le général Sun Terung-Fang. Il y a eu des combats tout autour des concessions étrangères et les marins britanniques sont descendus à terre pour protéger les étrangers. La situation est maintenant calme.

La conférence impériale

Réception des délégués à Manchester

Après une brève séance tenue ce matin les premiers ministres britanniques sont partis pour le Lancashire — Les conseillers municipaux travaillistes ne participeront pas à la manifestation — La question des appels au conseil privé

Londres, 5 (Par George Hambleton, correspondant de la Canadian Press). — A la suite d'une séance de la conférence impériale, aujourd'hui, les premiers ministres sont partis pour Manchester où il y aura réception officielle en leur honneur. D'après ce qu'on rapporte, les membres travaillistes du conseil municipal de cette ville ne participeront pas à la manifestation. Les cartes d'invitation portent une note disant qu'on ne permettra aucun bruit ni aucune expression d'opinion parmi les gens qui seront dans les galeries.

LES RELATIONS IMPERIALES

Londres, 5 (par Georges Hambleton, correspondant de la Canadian Press). — Le comité des premiers ministres, toute la journée d'hier, s'est attaqué aux problèmes des relations impériales mais il ne semble pas y avoir encore aucun résultat en vue.

Aujourd'hui il y aura assemblée plénière de la conférence pour recevoir les rapports du comité économique, de celui de la standardisation des produits industriels et des comités sur les entrepôts frigorifiques, les statistiques des laines et les statistiques d'intérêt général pour l'Empire. Cette réunion n'est pas des plus importantes. Cet après-midi, les premiers ministres partiront pour Manchester où on leur accordera officiellement le titre de citoyens.

Dans un article éditorial, hier le Daily News dit espérer que les représentants du gouvernement britannique feront quelque chose de plus utile que d'exprimer de brèves opinions sur les avantages qu'il y aura de consulter les dominions sur les affaires étrangères ou de faire des promesses de portée gé-

nérale pour assurer que les gouvernements des dominions seront tenus régulièrement au courant des négociations diplomatiques. Ce journal croit, en fait, que le cabinet britannique sait pertinemment que non seulement les dominions doivent connaître la situation internationale, mais qu'ils doivent avoir une part effective dans le contrôle de la politique. Mais, en retour, il ne croit pas qu'il serait bon de définir, dans une constitution écrite, la position des dominions et de la Grande-Bretagne. Il dit que ce serait contraire au génie britannique et qu'il pourrait en résulter des frictions dangereuses. Enfin, il espère que le désir d'une telle constitution fixant des limites à chacun soit réellement une obsession chez M. Herzog. Il dit que ce dernier paraît plus intéressé à l'assertion mystique de la souveraineté qu'à l'unité si nécessaire de l'Empire.

LES APPELS AU CONSEIL PRIVE

Londres, 5 — On rapporte que l'un des comités de la conférence impériale a discuté la question des appels au conseil privé et qu'on délimitera les cas qui pourront être l'objet d'un appel à cette cour suprême de l'Empire.

On cherche aussi une formule pour déterminer jusque dans quelle mesure une partie de l'Empire pourra négocier des traités avec un pays étranger. Ce problème serait aussi très difficile à résoudre et les débats à ce sujet ne seraient pas encore près de la fin.

Enfin, on parle de donner aux hauts commissaires des Dominions à Londres un rang qui se rapprocherait de celui d'ambassadeur.

A propos de la déclaration de sir Henry Thornton

L'excellent effet de la publicité du Devoir - Congrès de Chicago

Sir Henry Thornton assure que les recettes nettes de la compagnie dont il est le vigoureux président atteindront cette année le chiffre de quarante-cinq millions de dollars.

Au cours de l'année, le Devoir, au moyen de sa seule publicité, a organisé un voyage au congrès eucharistique de Chicago par le Chemin de fer national du Canada.

La déclaration de M. Thornton nous remet en mémoire le fait suivant: pendant notre voyage à Chicago, le directeur général du service des wagons-lits nous déclarait que de toutes les organisations qui avaient conduit des pèlerins à Chicago, la nôtre était de beaucoup la plus importante.

Il y a de cela une conclusion à tirer. C'est que notre publicité, quand elle est employée à propos, en doses suffisantes, en doses massives, produit un effet certain. Nous atteignons une clientèle spéciale qui a des ressources.

Vous annoncez dans un grand journal un article de luxe qui ne peut être acheté par plus de dix pour cent de ses lecteurs; et encore ces lecteurs-là sont-ils en même temps les lecteurs d'un journal anglais qui contient la même annonce. Vous faites double emploi. L'homme, par exemple, qui refuse la publicité d'un journal parce qu'il n'a pas cinquante mille abonnés est, même s'il ne s'en rend pas compte, aussi sot que celui qui refuserait de faire des affaires dans une certaine municipalité sous prétexte qu'elle n'a pas 50,000 âmes. La population de Westmount qui ne compte pas, tant s'en faut, cinquante mille âmes, achète en proportion bien plus d'articles de luxe que celle de Montréal qui en compte huit cent mille.

Encouragez les annonceurs du Devoir et trouvez-les de nouveaux. Il faut aussi répandre le journal; car plus il se répand et plus ses divers services en tirent profit. Profitez de notre offre spéciale.

POUR \$1.00

tout le monde, au Canada (sauf à Montréal), peut recevoir le Devoir quotidien pour un terme de deux mois.

EN VILLE

Cette offre ne peut cependant s'appliquer à la ville de Montréal, ni à sa banlieue, à cause des conditions du service postal. Mais nos amis de Montréal, de la banlieue et de tous les endroits où le journal se vend dans les dépôts, peuvent obtenir, aux bureaux du "Devoir", 336, rue Notre-Dame est, Montréal (téléphone: Main 7460), un carnet de coupons qui leur permettra d'obtenir le journal dans les dépôts pendant deux mois, soit la même période de temps. Le prix de ce carnet de coupons est de

LES REMISES

Les abonnements sont payables d'avance, il va sans dire. Faire les remises par mandat postal ou chèque payable au pair, à Montréal, à l'ordre du Devoir. Adresser le Devoir (abonnements), case postale 4020.

\$1.50

Chacun des coupons qu'il contient est échangeable, à tout dépôt, contre du numéro du journal. En vous procurant des carnets de coupons, vous aidez le Devoir et son oeuvre, tout en vous assurant une meilleure satisfaction.

AUX ETATS-UNIS

La plupart des Franco-Américains tiennent naturellement à être au courant des choses du Canada. Le Devoir peut leur rendre ce service. Pour \$1.50, ils pourront, eux aussi, recevoir notre journal, chaque jour, deux mois durant. L'abonnement d'une année, à \$8.00 seulement, est encore préférable.

NOS AUTRES SERVICES

Il ne faut pas oublier nos autres services, qui tous contribuent au succès de l'oeuvre.

Il ne faut pas oublier que l'imprimerie fait tous les travaux, depuis le journal et le volume de luxe jusqu'à la plus modeste carte d'affaire;

Il ne faut pas oublier que la Librairie tient à votre disposition un bel assortiment;

Il ne faut pas oublier de lire tous les jours ses annonces attrayantes et variées;

Il ne faut pas oublier que le Devoir publie toutes les annonces honnêtes, que vous nous rendez service en les rappelant à vos amis et en vous réclamant du journal auprès de vos annonceurs. Aidez-nous. Plus nous serons forts, plus nous serons en état de vous aider.



LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

NEIGE. MAXIMUM ET MINIMUM. Aujourd'hui maximum 41. Même date l'an dernier, 41. Minimum aujourd'hui 31. Même date l'an dernier, 31. BAROMETRIE. 10 heures a.m. 29.95. 11 heures a.m. 29.95. MIDI: 29.97.

LE CATHOLICISME AU CANADA

Il y a actuellement 3,389, 639 catholiques canadiens dont environ 2,452,751 dans la province de Québec

Voici quelques chiffres intéressants sur le catholicisme au Canada que nous extrayons d'un article publié dans les Etudes par le R. P. Adélar Dugré, S.J.

neuf dixièmes sont catholiques et plus des quatre cinquièmes sont canadiens-nés.

La position des partis au Congrès américain

Washington, 5 (S.P.A.) — La position des partis au Congrès, à la suite des élections de mardi, est comme suit, à la Chambre des représentants: 236 républicains; 195 démocrates; 2 fermiers-travailleurs; 1 socialiste et un douteux.

LA GUERRE CHIMIQUE

Genève, 5 (S.P.A.) — Les délégués à la Conférence préparatoire sur le désarmement attachent une importance particulière aux discussions sur la guerre chimique.

SAINT-REMI GAGNE SA CAUSE

Le juge Boyer a rendu une décision dans la cause de Fortunat Riendeau, A. Brás, Glodomir Pincioneau, Alexandre Rousseau, J. Lefrançois, J. Pilou, E. Rousseau, T. Houle, A. Lefrançois, J.-A. Leclerc, C. Houle, J. Rousseau contre la W. Clarke Company Limited.

Ratifications de conventions de travail

Genève, 6. — Le secrétaire général de la Société des Nations a avisé le directeur du bureau international du travail qu'il avait enregistré, ces jours derniers, de nouvelles ratifications formelles de certaines conventions de travail.

Le nouveau ministre roumain à Washington

New-York, 6. — M. George Gretziano, qui est arrivé sur la France, pour occuper le poste de ministre de Roumanie à Washington, a déclaré que le renoncement à ses droits au trône de Roumanie par l'ex-prince héritier Charles avait été accepté comme "définitif et absolu".

Le chômage

Genève, 6. — On sait que le chômage qui sévit dans plusieurs des principaux pays européens à la suite de la guerre s'est aggravé dans ces derniers mois et semble prendre un caractère presque permanent.

Un film sur un combat naval

Londres, 5 (S.P.A.) D'après le Daily Express, l'Allemagne aurait offert au gouvernement britannique de coopérer pour la production d'un film représentant le combat naval des Flakland et de Coronel, entre les vaisseaux allemands et britanniques au commencement de la Grande guerre.

Les passages à niveau

UNE DELEGATION A OTTAWA QU'ORGANISE M. ALLAN BRAY. Le projet de supprimer les passages à niveau dans les limites de la ville, et particulièrement dans les quartiers de l'ouest, entre dans une nouvelle phase avec l'intervention de M. Allan Bray, député de Saint-Henri à la Législature.

Les négociations des mineurs anglais

Londres, 5 (S.P.A.) — Les conversations de ce matin pour le règlement de la grève des mineurs ont eu pour résultat de décider le gouvernement à recevoir les délégués des mineurs dès cet après-midi. Déjà le gouvernement a conféré avec les représentants des propriétaires de mines.

De l'eau fournie à la tonne

M. l'échevin Poulin propose à la ville de distribuer de l'eau aux contribuables pauvres de son quartier qui ne peuvent payer leur taxe d'eau à la Compagnie Montreal Water and Power.

C'étaient des agents secrets de l'Italie

Paris, 5 (S.P.A.) — On rapporte que la Sûreté a la preuve que les Italiens qui ont été arrêtés pour avoir participé au complot révolutionnaire espagnol sont des agents secrets de la police italienne.

Le retour de M. Taschereau

Québec, 5 (D.N.C.) — Les directeurs des clubs libéraux de cette ville ont eu une réunion, hier soir, où ils ont discuté la manifestation qu'on veut faire à M. Taschereau, à l'occasion de son retour d'Europe.

Le budget belge pour 1927

Bruxelles, 5. — Le budget belge pour l'année 1927, soumis au cabinet par le premier ministre Jaspard, comporte une augmentation de 1,500 millions de francs.

Un incident sur la frontière française

Paris, 5 (S.P.A.) — Le ministre des affaires étrangères Briand a admis aujourd'hui que les gouvernements français et italien sont à négocier au sujet d'un récent incident dans une ville de frontière.

Croisière de Noël

La Cie White-Star organise une croisière de Noël à la Havane, Le Finland, de la "Panama-Pacific", partira de New-York le 23 décembre.

Reclamation d'un constructeur

Le juge Archer a entendu la cause de G. Tremblay contre veuve L. Sincennes. Le demandeur a construit une maison pour la défenderesse à Saint-Lambert, et réclame \$1,097. La défenderesse déclare que l'action est prématurée et qu'elle ne paiera que lorsque les travaux qui ont été mal faits, seront terminés suivant les termes du contrat.

M. Louis Létourneau conseiller législatif?

Québec, 5 (D.N.C.) — On répète, tel que M. Louis Létourneau, député de Québec-Est, sera nommé conseiller législatif, M. Oscar Drouin, avocat, serait le candidat libéral dans Québec-Est à la prochaine élection.

Questionnaire aux hôpitaux

LA COMMISSION DES HOPITAUX RECLAME DES RENSEIGNEMENTS PRECIS SUR L'HOSPITALISATION DES MALADES. La commission échevinale des hôpitaux a siégé de nouveau ce matin, pour étudier un nouveau questionnaire qui sera envoyé aux hôpitaux généraux de la ville, afin d'obtenir des renseignements précis sur l'hospitalisation des malades.

Electrocuté

Les Trois-Rivières, 6 (D.N.C.) — Arthur Johnson, peintre à la St. Lawrence Paper, a été électrocuté hier soir.

Le chauffeur tenu criminellement responsable

A la reprise de l'enquête du coroner, cet avant-midi, dans le cas de la mort de Pierre-Ferdinand Jervis, 47 ans, 43, Grande-Allee, Montréal-Est, qui a été frappé et tué par un automobile au moment où il allait prendre le tramway au nord-ouest de la rue Notre-Dame et Broadway.

Le budget belge pour 1927

Bruxelles, 5. — Le budget belge pour l'année 1927, soumis au cabinet par le premier ministre Jaspard, comporte une augmentation de 1,500 millions de francs.

Un incident sur la frontière française

Paris, 5 (S.P.A.) — Le ministre des affaires étrangères Briand a admis aujourd'hui que les gouvernements français et italien sont à négocier au sujet d'un récent incident dans une ville de frontière.

Croisière de Noël

La Cie White-Star organise une croisière de Noël à la Havane, Le Finland, de la "Panama-Pacific", partira de New-York le 23 décembre.

Reclamation d'un constructeur

Le juge Archer a entendu la cause de G. Tremblay contre veuve L. Sincennes. Le demandeur a construit une maison pour la défenderesse à Saint-Lambert, et réclame \$1,097. La défenderesse déclare que l'action est prématurée et qu'elle ne paiera que lorsque les travaux qui ont été mal faits, seront terminés suivant les termes du contrat.

Eu route pour Cherbourg

M. P. H. S. Franklin, président de la "International Mercantile Marine" part de New-York pour Cherbourg ce soir, à bord de l'Homeric, de la White-Star.

Questionnaire aux hôpitaux

LA COMMISSION DES HOPITAUX RECLAME DES RENSEIGNEMENTS PRECIS SUR L'HOSPITALISATION DES MALADES. La commission échevinale des hôpitaux a siégé de nouveau ce matin, pour étudier un nouveau questionnaire qui sera envoyé aux hôpitaux généraux de la ville, afin d'obtenir des renseignements précis sur l'hospitalisation des malades.

Electrocuté

Les Trois-Rivières, 6 (D.N.C.) — Arthur Johnson, peintre à la St. Lawrence Paper, a été électrocuté hier soir.

Le chauffeur tenu criminellement responsable

A la reprise de l'enquête du coroner, cet avant-midi, dans le cas de la mort de Pierre-Ferdinand Jervis, 47 ans, 43, Grande-Allee, Montréal-Est, qui a été frappé et tué par un automobile au moment où il allait prendre le tramway au nord-ouest de la rue Notre-Dame et Broadway.

Le budget belge pour 1927

Bruxelles, 5. — Le budget belge pour l'année 1927, soumis au cabinet par le premier ministre Jaspard, comporte une augmentation de 1,500 millions de francs.

Un incident sur la frontière française

Paris, 5 (S.P.A.) — Le ministre des affaires étrangères Briand a admis aujourd'hui que les gouvernements français et italien sont à négocier au sujet d'un récent incident dans une ville de frontière.

Croisière de Noël

La Cie White-Star organise une croisière de Noël à la Havane, Le Finland, de la "Panama-Pacific", partira de New-York le 23 décembre.

Reclamation d'un constructeur

Le juge Archer a entendu la cause de G. Tremblay contre veuve L. Sincennes. Le demandeur a construit une maison pour la défenderesse à Saint-Lambert, et réclame \$1,097. La défenderesse déclare que l'action est prématurée et qu'elle ne paiera que lorsque les travaux qui ont été mal faits, seront terminés suivant les termes du contrat.

Eu route pour Cherbourg

M. P. H. S. Franklin, président de la "International Mercantile Marine" part de New-York pour Cherbourg ce soir, à bord de l'Homeric, de la White-Star.

L'EXPORTATION DE NOS DENREES

Depuis le printemps jusqu'à la fin d'octobre-Comparaision avec l'année dernière — Du port de Montréal en Europe

Table with 2 columns: Goods (Farine, Oeufs, Beurre, Fromage, Saindoux, Pommes, Lard) and Quantities (1925, 1926).

La fête de l'armistice à Québec

Québec, 5 (D.N.C.) — Suivant la coutume, la séance de Québec célébrera le 11 novembre prochain, la fête de l'Armistice. Une nouvelle manifestation aura lieu au pied de la croix du sacrifice, à la Grande Allée.

LA MATINEE A LA BOURSE

LA TENDANCE DES COURS ETAIT PLUTOT CONTRADICTOIRE. La vigueur manifestée hier en bourse locale ne s'est pas continuée, la séance de ce matin. La tendance des cours était plutôt contradictoire. La séance de ce matin a aussi été moins active qu'hier.

Il y a 10,501,197 boisseaux de grain dans le port

Il y a actuellement dans les entrepôts de la Commission du port 10,501,197 boisseaux de grain et 39 navires des lacs à décharger, portant une cargaison de 2,743,215 boisseaux, ce qui forme un total de 13,244,412 boisseaux dans le port alors que la capacité des entrepôts n'est que de 12,162,000 boisseaux.

Ouvrier broyé dans une usine

Les Trois-Rivières, 5 (D.N.C.) — Alfred Blanchette, 28 ans, père de deux enfants dont l'un fut baptisé hier après-midi, a trouvé une mort horrible, ce matin, à la Canadian International Paper, environ une dizaine de minutes après qu'il eut commencé à travailler, quand il fut pris par la chaîne du convoyeur qui transporte les bûches de bois, puis trainé jusqu'à l'entrée du petit tunnel où il ne put passer et où il fut horriblement mutilé.

M. Sauvé à Hull et à Maniwaki

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale, sera l'hôte du club oppositoinniste de Hull le 13 novembre prochain. Le 14, dimanche, M. Sauvé tiendra une assemblée à Maniwaki.

Le mouvement des navires

L'Antonia, Cunard, de Southampton, est attendu à Québec dimanche. Le Doric, de la White-Star, est attendu à Québec, de Liverpool, demain avant-midi. Le Letitia, Anchor-Donaldson, de Glasgow, est attendu à Québec dimanche.

A bord de la Mégantic

Parmi les passagers de la Mégantic, de la White-Star qui part de Montréal à l'aube demain pour Liverpool, mentionnons M. J.-B. Lantôt, du département de la colonisation des chemins de fer Nationaux.

BOURSE DE MONTRÉAL

Table with 2 columns: Stocks (Multi Power, Canadian Pacific, etc.) and Prices (100, 125, etc.).

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 2 columns: Stocks (American Chemical, American Telephone, etc.) and Prices (120, 130, etc.).

L'hôpital du radium

MGR PIETTE A BENI LA NOUVELLE INSTALLATION A MAISONNEUVE... QUELQUES EXPLICATIONS DU DR GENDREAU

Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, assisté de M. Pabbé Jeannotte, p.s.s., a béni hier le nouvel hôpital du radium...

La cérémonie a été des plus simples; courte visite de la nouvelle institution, quelques brèves explications du Dr Gendreau...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

Le radium est installé le nouvel hôpital avait, lorsqu'il fut construit, une toute autre destination...

La visite de deux écoles

LA COMMISSION D'ENQUETE SCOLAIRE GOUVERNEMENTALE S'EST RENDUE HIER APRES-MIDI AUX ECOLES STE-BRIGIDE ET ST-ZOTIQUE

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

La Commission nommée par le gouvernement pour enquêter sur l'administration des écoles catholiques à Montréal a visité hier après-midi les écoles Sainte-Brigide, rue Maisonneuve et Saint-Zotique, rue De Courcelles...

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES - Location: Maisons, chambres, magasins, etc. - A vendre, Perdu, Trouvé, etc. - La même annonce, un mois, remise de 10%.

COLLEGE DE BARBIER

Voulez-vous occuper une excellente position avec le plus haut salaire payé? Quelques semaines d'apprentissage suffisent. Système moderne. Position assurée, pourcentage payé au prorata. S'adresser: M. J. Barber, 92 St-Laurent, 1-3-27

COURS PRIVES

Cours français et anglais à domicile, études des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, Sœurs de Westmount 3737W, ou 127 de Courcelles.

PRETS SUR HYPOTHEQUES

Montreal Loan & Mortgage Co. Prêt première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêts aux taux courants. Paiements faciles. 139 St-Jacques, chambre 14, Harbord 1673. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 10-4-27

ORGUE A VENDRE

Marque Thomas, 2 claviers, pédalier, 8 jeux, souffleur électrique, pour chapelle ou studio, parfait ordre, occasion, 685\$ Silverbrooke ouest. 9-11-26

CAISSES ENREGISTREUSES

CAISSES enregistrees "National" seconde main, garantie 2 ans; réparations. Laundry et Bortholme Limited, 1 Notre-Dame est Main 4357. 1-3-27

ARGENT A PRETER

A. JETTE & CIE, 50 Notre-Dame ouest, Ch. 52, immeuble auxiliaire, prêts en espèces, Etabli 1885. Prêt première et deuxième hypothèques. Achetons hypothèques, balance de prix de vente. 18-7-27

2 CROISIERES aux ANTILLES

par le palatial Montroyal Chauffage au mazout, 23,500 tonnes de déplacement

Départs de New-York

les 26 janvier et 28 février Vous suivre la route des anciens flibustiers. Ils couverts d'une verdoyante végétation, mers ensolées, brillant coloris, repos ou amusements variés.

PACIFIQUE CANADIEN

La plus grande organisation de transport au monde

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

A SAINT-ZOTIQUE

Après la visite à l'école Sainte-Brigide, les commissaires remontèrent en automobile pour se rendre à l'école Saint-Zotique pour les garçons, rue de Courcelles.

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL. On a "souvent besoin d'un plus ferré" que soi" --dirait Lafontaine. Avocat: Eugène Simard, b.a., l.l.l. Notaire: Horace Lippé. Médecin: Dr J.-M.-E. Prevost. Notaire: Bélanger & Bélanger. Orfèvre: M. Josse. Professeur: LeBlond de Brumath. Professeur: René Savoie, I.C.I.E. Economie? Cesser d'annoncer pour économiser.

En pleine Maturite! L'AGE a donné à cette L'bonne vieille bière une saveur, une maturité qui la rend tout simplement incomparable. Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille. DAWES BLACK HORSE BIERE ET PORTER. SEMINAIRE DE SAINTE-THERESE. PROGRAMME DE JEUDI, FETE PATRONALE DE EA MAISON. Le jeudi, 11 novembre, aura lieu au séminaire de Sainte-Thérèse la Saint-Charles, fête patronale de la maison. A 9h. 30 am, il y aura messe. Les élèves interpréteront la messe de Wagner, sous la direction de M. Noël Charbonneau, professeur de chant. A 12 heures, banquet. A 1h. 30 séance: Le fils de Ganelon (La fille de Roland), drame en quatre actes, d'après Henri de Bornier, avec M. l'abbé Joseph Théoret, préfet des Etudes, comme répétiteur. L'orchestre sera dirigé par M. le notaire T. Arbour, professeur de musique, M. le supérieur et les prêtres du séminaire invitent cordialement tous les anciens et les amis de la maison, à cette fête.

4. Orchestre, Ouverture On the Riviera (Gruenwald). 5. Le Fils de Ganelon, 3e et 4e actes (Au palais d'Aix-la-Chapelle). 6. Finale, marche (orchestre).



# Page du Foyer

## Les jolis murs

L'automne ramène les grands ménages — et le rafraîchissement des foyers. Plusieurs d'entre vous renouvelleront dans leur maison des papiers-tentures. Encore cette fois, que choisir?

La mode ne varie pas trop. Les papiers-tentures sont toujours de mode unis ou fleuris. Il y a des fleuris très prononcés, très colorés, d'autres recouverts d'une brume ou d'un voile, d'autres à peine indiqués, qui sont comme une moire ou une soie brochée toute du même ton. On refait beaucoup de pièces par panneaux quand la disposition des fenêtres et des portes s'y prête bien. Une chambre dont les tentures sont roses sera jolie tendue de panneaux de papier gris fleuri de larges aubépines; entre les panneaux vous aurez un papier gris uni, à gros grain ou comme marqué d'imperceptibles lignes entrecroisées.

Pour un passage très vaste, nous avons vu un autre ravissant papier à fond gris un peu

plus foncé où des panneaux étaient formés par une petite bande fleurie de corolles rouge vif et gros bleu. Et il y avait dans ce passage des portières rouge vif, des tapis du même rouge, et des appliques électriques garnies d'abat-jour rouges. C'était très gai et original. Nous avons tant vu de bleu que ce rouge est reposant.

Pour un salon, nous avons encore vu sur fond de papier taupe de grands panneaux dont le fond bleu était semé de fleurs orange et dorées. Les draperies étaient d'une grosse soie dorée. Elles auraient pu être couleur d'orange — en velours ou en popteline.

Un point très important, et qu'il ne faut pas négliger, c'est aussi de ne pas choisir une tapisserie uniquement parce qu'elle est de mode ou jolie, mais de la choisir parce qu'elle conviendra bien à vos meubles, à vos tapis, à la grandeur et à la hauteur de vos pièces. Nous répéterons dans une prochaine chronique les principes qu'il faut ordinairement suivre.

Cousine GILLETTE

## LA BONNE CUISINE

Potage velouté. — Potage très fin au goût, qui se prépare sans liaison à l'œuf.

Une pinte de bouillon gras; quelques cuillerées de lait; 2 cuillerées de beurre; 2 cuillerées de farine; croûtons frits au beurre.

Faire fondre le beurre, y tourner la farine sans laisser roussir, mouiller avec le lait, faire épaissir sur le feu. Ajouter dans la bécha-

meil ainsi obtenue le bouillon tiédi, laisser bouillir pendant dix minutes et servir avec des petits croûtons frits que l'on passe en dehors.

Boeuf à la provençale. — Bon plat d'hiver, d'un goût relevé, qui plaît en général aux convives de bon appétit.

Trois livres de boeuf dans la tranchée; 1-4 de livre de lard gras avec couenne; 4 cuillerées à table de beurre; Deux oignons, une gous-

se d'ail; une chopine de bonillon; un verre de vin rouge; une cuillerée de tomates concentrées; un demi-pièdre de veau vingt olives, sel, poivre, une pointe de piment.

Larder le morceau de boeuf de gros lardons enfoncés en pleine chair; réserver la couenne du lard. Mettre à fondre le beurre dans une casserole épaisse et un peu grande, faire revenir la viande sur toutes ses surfaces. Quand elle a pris couleur, ajouter les deux oignons et l'ail hachés menu, laisser revenir le tout encore quelques instants afin que les oignons se colorent, mouiller avec le bouillon. Ajouter alors le verre de vin rouge, la purée de tomates, la couenne de lard, le demi-pièdre de veau mis préalablement à dégorger dans l'eau froide, sel, poivre, deux clous de girofle, la pincée de piment (facultative). Recouvrir la casserole et laisser mijoter à feu doux pendant quatre heures.

A mi-cuisson, retourner le morceau de viande afin qu'il cuise également des deux côtés.

Lorsque la cuisson est terminée, retirer la viande de la casserole, la tenir au chaud entre deux plats, et verser la sauce avec une cuillerée de café de farine ou de féculé délayée avec un peu d'eau froide. Démouliner les olives, les faire chauffer dans la sauce pendant un quart d'heure. Au moment de servir, faire réchauffer la viande dans la casserole et le servir sur un plat chauffé. La sauce sera versée sur le morceau de viande qui lui-même sera entouré par le pied de veau découpé en quartiers, alternant avec les olives groupées en petits tas.

Gratin de semoule au fromage. — Quand il est bien réussi, ce gratin ressemble à s'y méprendre au soufflé au fromage, de préparation beaucoup plus compliquée.

1-4 de livre de semoule; une pinte de lait; 3 cuillerées à table de beurre; trois œufs; 1-8 de livre de fromage râpé, sel, poivre.

Faire bouillir le lait, y mettre à cuire pendant un quart d'heure la semoule que l'on fait tomber en pluie dans le liquide bouillant afin qu'elle ne forme pas de grumeaux. Retirer la casserole du feu, y ajouter 2 cuillerées de beurre fondu, le fromage râpé, les jaunes d'œufs, puis les blancs battus en neige ferme. Verser la préparation dans un moule à gratin préalablement beurré, et faire cuire à four moyen pendant une demi-heure. Quand le soufflé est gonflé et doré, servir rapidement.

## CONSEILS PRATIQUES

Vous conserverez une semaine entière de la farine, en la mettant un frais après l'avoir d'abord enveloppée dans du papier humide.

A part les pommes de terre, ne faites jamais un repas sans préparer un ou deux autres légumes: les légumes crus ou cuits sont absolument essentiels pour conserver une bonne santé. Mangez petits pois, tomates, choux, carottes, asperges, etc. ... Vous mangerez moins de viande et le budget même y gagnera.

peu à peu son secret, avec cette prudence qu'ont souvent les malades, dont l'action se trouve entravée au profit de la pensée.

Il voyait que la jeune fille était d'une nature rare avec des scrupules d'une délicatesse extrême. Il savait maintenant qu'elle aimait Luc et se demandait pourquoi ce dernier ne sollicitait pas sa main.

Il ne comprenait pas pourquoi toutes ces personnes ne s'expliquaient pas franchement. Mais ne recevant nul mot révélateur de son entourage, il ne pouvait guère les provoquer. Cependant cette belle jeune fille mélancolique lui faisait peine.

S'il avait été dans les idées ordinaires, il se serait peut-être avancé, mais Roger de Blave était l'homme d'un seul amour, et sa femme n'existant plus, il voulait se consacrer à Dieu, en entrant dans les ordres.

Cependant, il pressentait qu'il fallait tenter un coup un peu rude pour mettre tout au point parmi ces personnages muets, dont les yeux recelaient tant de choses inavouées. Sylviane était triste, Luc Saint-Wif prenait des airs furieux, et leurs amis proches subissaient leur

## PENSEES CHOISIES

Que Dieu me donne la force et qu'il me laisse ma douleur. J. VEUILLON.

Il faut que le Christ vive en nous pour que nous puissions le donner à d'autres. Elisabeth LESUEUR.

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais par le cœur qu'on ne s'ennuie pas. Mme SWETCHINE.

## Un appel aux vocations religieuses

Deux Soeurs de la Charité du Verbe Incarné, dont la maison-mère est à San Antonio, Texas, sont actuellement dans notre Province, envoyées par leurs Supérieurs ecclésiastiques et religieux. Leur but est de recruter des vocations en faveur de leur Congrégation, dont les oeuvres comprennent des écoles, des hôpitaux, des orphelinats. Ces deux Soeurs viennent en pays catholique à la recherche de sujets imbus de l'esprit de missionnaire et désireux de se consacrer à l'extension du Royaume de Dieu.

La Congrégation des Soeurs de la Charité du Verbe Incarné de San Antonio, Texas, est une institution approuvée par le Saint-Siège. Elle compte actuellement huit cents membres répartis dans leurs soixante-dix maisons situées dans les Etats suivants: Texas, Oklahoma, Louisiane, Missouri et Illinois, et deux Noviciats dont l'un est à San Antonio, Texas, et l'autre, à Saint-Louis, Missouri.

Toute jeune personne désireuse de correspondre avec les deux religieuses sus-dites, pourra s'adresser au No 205, rue Marie de l'Incarnation, Québec, ou après le 15 novembre à la Rév. Mère Générale, Couvent du Verbe Incarné Alamo Heights, San Antonio, Texas. (Communiqué.)

## Heure de garde à la Sainte-Vierge

Demain, heure de garde à la Ste Vierge chez les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, chemin Ste-Catherine.

On pourra vénérer une relique du voile de la Sainte Vierge.

## La fête de l'Armistice à l'Hôtel des Postes

Le directeur des Postes, de Montréal, informe le public que, lundi, le 8 novembre, FETE DE L'ARMISTICE, l'Hôtel des Postes sera fermé, à l'exception du comptoir des timbres, qui sera ouvert de 8.00 à 10.00 a.m., dans l'intérêt du public.

Les locataires auront accès à leurs casiers jusqu'à 5 heures p.m.

Les facteurs ne feront pas la distribution du courrier ce jour-là, et les objets mis à la poste seront expédiés aux heures ordinaires.

On fera la levée des boîtes à lettres à 8.00 a.m., midi, 4.00 et 8.00 p.m.

Pour-objets à l'inconvénient du chômage prolongé, le bureau de poste de même que les succursales seront ouverts le samedi après-midi, 6 novembre, et il y aura distribution par facteurs, ce même après-midi.

## Feu Mme F. Lalonde

Saint-Polycarpe, 4 (Service spécial) — Les funérailles de Mme Fabien Lalonde, morte à l'âge de 67 ans, ont eu lieu, hier, à l'église paroissiale. Le service a été chanté par M. l'abbé Elie Auclair, assisté de MM. les abbés F.-X. Tisseur et A. Patenaude, remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Le deuil était conduit par M. Fabien Lalonde, époux de la défunte M. W. Lalonde, son fils; Hme J. Poulin, Mme veuve Henri Villeneuve et Mlle B. Lalonde, ses filles; Mme W. Lalonde, sa bru; M. J. Poulin, son gendre; M. et Mmes D. Lalonde, C. Thérien, Georges Constant, Mme veuve A. Denis, ses beaux-frères et belles-soeurs; M. W. Constant et Mme O. Constant, MM. et Mmes A. Goyette, A. Berthiaume, H. Constant, J.-A. Constant, M. F. Constant, M. C.-A. Boileau, Mme A. Denis, Mme W. Lefebvre, Miles E. Constant, Y. Poulin, R. Constant, L. Constant et Mme O. Boileau, ses neveux et nièces; MM. et Mmes A. Hamelin, A. Marleau et Mme A. Denis, ses cousins; et M. E. Dussan, M. R. Oumet, N.P. le docteur J.-O. Lortie, M.P.P., M. Donat Levac, N. P., M. et Mmes G. Marceau, O. Bourbonnais, J. Hamelin, Mme veuve A. Lanthier, Mme veuve A. Lalonde.

## LES SYNDICATS CATHOLIQUES

CHEZ LES CORDONNIERS

La quatrième année d'existence du Syndicat catholique des travailleurs en chaussures sera certes l'une des plus actives et des plus prospères, si l'on en juge par ses débuts. Les réunions syndicales sont très suivies. A part l'assemblée hebdomadaire de l'exécutif général, les cinq locaux se réunissent régulièrement chaque semaine; un grand nombre de membres assistent aux assemblées et s'intéressent à la discussion. C'est un signe des temps. Le recrutement se fait avec méthode et coopération, si bien qu'en moyenne les applications nouvelles ne sont pas moins de quinze par semaine. En multipliant par 52, l'on voit que près de 1,000 nouveaux membres seront enrôlés d'ici à l'an prochain.

Le bureau exécutif a eu son assemblée mardi soir, sous la présidence de M. E. Chalifoux. Tous les officiers et délégués assistaient. M. l'abbé Louis Lafortune, aumônier, était aussi à la réunion. M. G. Laurier, agent d'affaires et secrétaire-financier, a présenté un rapport de grand intérêt. Douze nouvelles applications. M. Laurier fait rapport à la fin de l'année financière que le Syndicat a versé à titre d'indemnités maladie à ses membres la somme de \$1,641.35; il a versé en prime d'assurance-décès la somme de \$729.40.

M. l'abbé Lafortune, aumônier, dans le but de souligner les progrès du syndicat et d'y intéresser les membres, a suggéré à l'exécutif de donner une petite fête de famille toutes les fois que l'effectif s'accroît de 100 nouveaux membres. La suggestion a été favorablement accueillie par le bureau. Prochaine assemblée du bureau exécutif, lundi soir, à l'édifice des syndicats.

SUCCEES DES CARROSSIERS

Le concert-boucan annuel du Syndicat catholique des carrossiers a obtenu un franc succès, samedi soir. Une cinquantaine d'ouvriers carrossiers avaient tenu à être présents. M. D. Pilon, président du syndicat, était au fauteuil. Parmi les invités d'honneur, notons M. l'abbé A. Perrier, aumônier du syndicat, M. O. Fillion, président de la Fédération du bâtiment, C. Bernier, président du Conseil central, J. Comeau, trésorier de la C. T. C. C., J. B. Déglise, secrétaire de la F. C. M. B., A. Charpentier, président du syndicat interprofessionnel.

Tous les invités ont été appelés à porter la parole. Il y a de soi que les discours ont tous été un chaleureux appel en faveur de l'organisation des carrossiers, qui désirent une amélioration dans leurs conditions de travail. M. l'abbé Perrier a indiqué que le syndicat possède maintenant un excellent système d'assurance-décès collective. Tous les membres, en payant le taux mensuel de 75 sous, jouissent d'une assurance-cédes de \$250; cette assurance peut être augmentée jusqu'à \$1,000, pourvu qu'on y ajoute un supplément de contribution proportionnel.

M. A. Charpentier a fait l'historique du syndicat, de ses difficultés et de ses succès. Il a rappelé les augmentations de salaire obtenues en 1918, augmentations qui ont pu être conservées et même accrues en certains cas, malgré la dépression des affaires. On songe maintenant à une réduction des heures de travail, qui ne peut s'obtenir que par la coopération de tous les hommes du métier. C'est dire qu'ils doivent rejoindre le syndicat dès les prochaines assemblées, qui leur conviendront. Le syndicat se réunira officiellement le 2ème et 4ème mercredis, à l'édifice des syndicats catholiques.

Le programme des amusements et le programme artistique ont été exécutés avec brio. Il y eut soli de chant, piano et violon.

Le service des rafraîchissements fut excellent. Tous les membres se quittèrent assez tard, enthousiasmés et bien décidés à faire tout en leur pouvoir pour accroître leur syndicat.

## CAISSE POPULAIRE

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Caisse populaire des syndicats catholiques aura lieu, jeudi, le 11 novembre, à la salle no 1, édifice des syndicats catholiques, 655, rue de Montigny est. Le gérant de la caisse, M. J. Lortie, a déjà donné son rapport annuel ainsi que les rapports des conseils d'administration, de surveillance et de crédit. Il y aura éléction de ses officiers. L'assemblée commencera à 8 h. 15 p.m. Par ordre.

## M. Balharrie de nouveau candidat

Ottawa, 5 (S.P.C.) — Le maire Balharrie a annoncé à midi, hier, sa décision finale de se présenter pour un troisième terme à la mairie et qu'il refuserait que son nom soit mis devant la convention conservatrice d'Ottawa-Sud.

## Un auto frappe un enfant

Un bambin de 5 ans, Roger McAuley, 809 rue Notre-Dame est, a été renversé par un automobile qui passait rue Notre-Dame entre les rues Plessis et Panet, hier après-midi. L'enfant dans sa chute s'est fracturé la base du crâne. Il a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine où les médecins de l'institution considèrent son état comme critique.

L'automobile qui a renversé l'enfant était conduit par M. J. Duhamel, 339 avenue Harvard.

## Le banquet Denis

Le banquet qu'on organise en l'honneur du Dr Arthur Denis, député fédéral de Saint-Denis, aura lieu le 14 novembre à la salle Bonsecours, près Craig.

Les organisations tant féminines que masculines sont priées de confier en hâte leurs commandes de billets pour les groupes et de les faire tenir par leurs officiers autorisés et responsables, chez Mme A. Frenette (Tél. Bel. 0956F).

Pour demandes de renseignements s'adresser par téléphone à Bel. 0956F et à Cal. 6532W.

On est prié de noter qu'il n'y aura pas de billets en vente à la porte de la salle le soir du banquet.

Les clubs ou organisations désirant une inscription spéciale sur leur table devront immédiatement communiquer avec la présidente du banquet Mme Art. Frenette (Tél. Bel. 0956F) et lui fournir les instructions nécessaires.

Les personnes en possession de billets pour distribution sont priées de faire rapport à Mme Frenette pour le samedi 6 courant.

# EATON

Au nouveau rayon des

## ARTICLES pour HOMMES

En avant du rez-de-chaussée — Côté de la rue Victoria.

### QUELQUES ARTICLES

**Eatonia**  
Combinaisons de laine  
**Eatonia**  
chacune 4.50

En belle laine de nuance naturelle. Entièrement façonnées. Renforcements aux coudes, aux genoux et en arrière. Manches et caleçons longs. Tailles 36 à 46.

**Pyjamas de Finette**  
**Eatonia**  
2.00

En finette rayée de belle qualité — modèles bien confectionnés. — Encolure en V, brandebourgs de simili-soie. Jolies rayures en bleu, mauve, rose, fauve, etc. Tailles: 36 à 46.

AU REZ-DE-CHAUSSEE — RUE VICTORIA

**THE T. EATON CO LIMITED**  
DE MONTREAL

## CORDONNIERS SYNDIQUES

Ce soir, en leurs salles respectives, édifice des syndicats catholiques, 655, rue de Montigny est, assemblée des locaux nos 3 et 5 pour les treessers et les tailleurs de cuir du Syndicat catholique et national des cordonniers. Il y aura rapport des délégués, des officiers et de l'agent d'affaires, M. G. Laurier. Tous les membres sont cordialement invités. Par ordre.

## Un auto frappe un enfant

Un bambin de 5 ans, Roger McAuley, 809 rue Notre-Dame est, a été renversé par un automobile qui passait rue Notre-Dame entre les rues Plessis et Panet, hier après-midi. L'enfant dans sa chute s'est fracturé la base du crâne. Il a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine où les médecins de l'institution considèrent son état comme critique.

## M. Balharrie de nouveau candidat

Ottawa, 5 (S.P.C.) — Le maire Balharrie a annoncé à midi, hier, sa décision finale de se présenter pour un troisième terme à la mairie et qu'il refuserait que son nom soit mis devant la convention conservatrice d'Ottawa-Sud.

## Le banquet Denis

Le banquet qu'on organise en l'honneur du Dr Arthur Denis, député fédéral de Saint-Denis, aura lieu le 14 novembre à la salle Bonsecours, près Craig.

## Monument aux soldats de Sherbrooke

Sherbrooke, 5 — Le dévoilement du monument érigé par la ville de Sherbrooke, aux soldats sherbrookois tombés au champ d'honneur, au cours de la grande guerre, aura lieu le 7 novembre prochain, à 2 heures de l'après-midi.

## Feuilleton du "DEVOIR"

# TROP BELLE...

Par MARTHE FIEL

24 (Suite)

Elle souffrait de l'éloignement qu'affectait le jeune homme et ne pouvait comprendre à quel mobile il obéissait, jugeant que les quelques visites qu'elle accordait à Roger ne suffisaient pas à lui porter ombre. Puis, se trouvant sans reproches, elle estimait en toute loyauté, que les autres devaient faire de même. De plus, elle ne partageait pas l'espoir de sa mère. Elle ne niait pas que Roger ne la trouvât belle; il obéissait tout simplement, selon elle, au même attrait que bien des hommes subissaient, mais elle ne croyait pas qu'il remplacerait sa femme.

C'est pourquoi elle estimait d'autant moins compromettantes les attentions qu'elle avait pour le malade. Elle se sentait attirée vers lui, justement par cette conformité de situations: il pleurait une femme qu'il n'avait plus, et elle pleurait un fiancé qu'elle n'avait pas encore. Tous deux ressentait une mélancolie provenant de leur coeur et cela les rapprochait, du moins Sylviane le considérait comme un frère à qui elle aurait pu confier son chagrin.

Mais aucune confiance ne jaillissait de ses lèvres. Elle se contentait de les penser, restant souvent rêveuse auprès de la chaise-longue du jeune homme, n'éprouvant pas le besoin de se dépenser en frais mondains.

Lui, la contemplant en devant

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

elle ne se trompait pas. Madame Bullot et Annette voyaient avec chagrin le désespoir de Luc. La bonne Annette qui avait une préférence pour lui ne savait comment détourner l'orage qui le menaçait, s'imaginant que son silence lassait Sylviane.

COMMERCES ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

Le tableau suivant indique que les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour hier et les jours correspondants:

Table with 2 columns: Item (Oeufs, Beurre, Fromage) and Quantity/Price.

LES PRIX DU GRÉS FARINE

Le marché de la farine est plus ferme mais sans changement. La demande n'est pas aussi bonne qu'en ces derniers temps.

Voici les prix cotés par la maison Elzébet Turgeon, pour la farine et les engrais alimentaires.

Table listing prices for various types of flour (Première patente, Seconde patente, etc.) and fertilizers.

LES ENGRAIS ALIMENTAIRES

On exporte un peu aux Etats-Unis depuis une semaine, à un prix plus élevé que sur le marché domestique.

Table listing prices for various types of grain (Gru blanc, Gru rouge, etc.).

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre est plus ferme, mais le fromage tend à la baisse.

Table listing prices for butter and cheese.

OEUF FRAIS

Prix vendant aux épiciers de la maison Z. Limoges et Cie.

Table listing prices for fresh eggs.

OEUF D'ENTREPOT

Table listing prices for warehouse eggs.

SAINDOUX

Table listing prices for lard.

POMMES DE TERRE

Table listing prices for potatoes.

POMMES CANADIENNES

Table listing prices for Canadian apples.

Banque d'Angleterre

Table listing financial data for the Bank of England.

Banque de France

Table listing financial data for the Bank of France.

La Banque de Montréal

Table listing financial data for the Bank of Montreal.

Le rendement des stocks

Table showing stock yields for various companies.

Montreal Curb Market

Table showing Montreal Curb Market prices for various commodities.

Les compensations

Le tableau suivant indique les compensations de banque des grandes villes du Canada pour la semaine terminée hier, avec comparaison à la semaine correspondante de l'an dernier.

Table comparing bank compensation data for Montreal and other cities.

BOURSE DES MINES

Table listing stock prices for various mining companies.

A Wall Street

Table listing stock prices for various Wall Street companies.

Le franc français remonte vers la normale

SECOURU et ballotté il y a quelques mois sur une mer d'incertitude politique, le franc français descendit jusqu'à-dessous de 2 cents, mais, sous la direction de Poincaré, l'homme de fer à 3 cents 40. Le gain net équivalait ainsi à plus de 75 pour cent.

Depuis ces dernières semaines, il se manifeste sur les marchés mondiaux du change une impression nouvelle quant à l'allure du franc français. La confiance est la note dominante.

Les obligations gouvernementales françaises à 6% se vendent au-dessous du pair à la Bourse de Paris.

Les obligations gouvernementales françaises à 6% se vendent au-dessous du pair à la Bourse de Paris. Quand elles atteindront le pair (10,000 francs par obligation de 10,000 francs), chaque 10,000 francs vaudra équivalent à la valeur d'échange de 10,000 francs.

Pour toucher la plus forte part possible de profits destinés à s'accroître, l'on devrait faire ses placements tout de suite.

NOUS croyons qu'aujourd'hui l'achat d'obligations 6 p.c. du gouvernement français emprunt autorisé le 16 décembre 1920, remboursables au pair, au gré du gouvernement français, le 1er janvier 1931, offre une occasion exceptionnelle de faire des profits sur toute hausse sensible de la valeur du numéraire français (franc).

La dépréciation du franc français, une obligation 6 p.c. du gouvernement français (emprunt autorisé de 1000 francs) peut être achetée maintenant pour \$2.50. Si l'obligation était au pair et si le change français était de 1 franc pour 100 francs français, elle aurait une valeur de \$100.00.

Les banquiers internationaux croient que le franc français se vendra plus de 20 avant très longtemps. Songez à ce que cela veut dire par rapport aux valeurs du gouvernement français, quand une simple hausse de 20 par franc signifie un profit immédiat de 20 pour cent sur votre placement.

Quand le franc se vendra à 100 francs (un peu plus de la moitié de sa valeur au pair), chaque obligation de 1000 francs de l'emprunt 6 pour cent du gouvernement français aura une valeur de \$100, soit un profit de \$75 ou 75 pour cent par chaque \$25.00 placé aujourd'hui.

Nous avons fait une enquête approfondie afin de découvrir la meilleure manière d'acheter le franc français pour faire le maximum de profits. Nous sommes d'avis que les obligations 6 pour cent du gouvernement français constituent ce qu'il y a de mieux et de plus logique, car elles représentent le meilleur placement possible.

Le franc français, croyons-nous, finira certainement par revenir à sa pleine valeur de \$100.00 par 1000 francs. Il y a eu plus d'un siècle que le franc français devait à l'Europe 20 millions de dollars — une somme gigantesque pour le temps — et qui s'est en partie purgée au cours des dernières années.

Probablement dix fois aussi destructrice en comparaison que la Grande Guerre (qui fut comme conséquence la destruction de l'unité monétaire), la guerre que tous les pays du monde) fut la guerre de 1863-1870 entre le Brésil et le Paraguay qui se termina par l'annexion de territoires des hommes de la République.

L'expérience de la France ruinée par Bismarck durant la guerre franco-prussienne en 1870 est un fait de mémoire d'homme qui démontre clairement et hors de tout doute que l'unité du peuple français, les obligations gouvernementales se vendant à 7% de leur valeur nominale, ont été le seul moyen de se relever.

On verra qu'au taux actuel du franc le défendeur d'une obligation 6% du gouvernement français se voit offrir 600 francs pour un franc, ce qui équivaut à un gain de 600%.

Les industries françaises fonctionnent à leur pleine capacité. La France revient rapidement sur les marchés mondiaux, ses navires affrètent dans les ports de l'univers, et la nation donne tous les signes d'un progrès économique et matériel.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années. Les épargnistes avisés qui se sont achetés des obligations suisses ont réalisé de beaux profits.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Après la guerre, le franc suisse était coté à 15 cents par franc ou \$150.00 par 10,000 francs suisses. Le franc suisse est aujourd'hui coté au-dessus du pair à un gain de \$45.00 par 10,000 francs suisses achetés il y a quelques années.

Le niveau de la cote

Voici la cote moyenne, en bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Table listing average stock prices for various industrial and railway companies.

Cours du change

Table listing exchange rates for various currencies.

Placements de premier ordre

Soeurs de la Congregation de St-Joseph. Echéances: 1930 à 1941. Rendement: 5 1/2%. Prix: le pair (100).

Cité de St-Boniface. Echéances: 1930 à 1944. Rendement: 5.60%. Payables à Montréal, Québec, Toronto et New York.

Ville Laval-sur-le-Lac. Echéances: 1 an à 10 ans. Rendement: 5 1/4%. Prix: le pair (100).

Oeuvre et Fabrique de la Paroisse St-Jean de la Croix. Echéances: 1 an à 15 ans. Rendement: 5 1/4%. Prix: le pair (100).

Ville de Paris. Echéance: 1930. Rendement: 6%. Remboursables en or canadien. Prix: sur demande.

La CORPORATION des OBLIGATIONS MUNICIPALES. Président: René Dupont. Vice-Président: J.W. Simard. Adresse: 7 Place Darnes, Montréal.

109ième anniversaire. Depuis 109 ans qu'elle existe, la Banque de Montréal n'a fait qu'accroître sa puissance financière et ses moyens d'action. C'est le 3 novembre, 1817, qu'elle ouvrit ses portes au public. L'heure actuelle, au début de sa 110ième année, avec les 600 succursales qu'elle a au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, à Terre-Neuve, en Grande-Bretagne et en France, la Banque de Montréal offre des facilités insurpassables pour les affaires de banque d'ordre national ou international.

Tableau indiquant les prix actuels

Table showing current prices for various types of bonds.

NOUS vendons bon nombre de ces obligations au prix ci-dessus, qui couvrent toutes les dépenses. Sur réception de mandat-poste ou chèque accepté, nous vous confirmerons immédiatement la vente. Les obligations sont envoyées par lettre recommandée et assurées. Le montant doit être reçu par le retour du courrier si l'on veut s'assurer ces prix, vu que le change tombe tous les jours.

Depuis de nombreuses années cette Maison de Placement est une des plus importantes de celles qui, en Amérique du Nord, négocient exclusivement des valeurs de gouvernements étrangers. Les clients qui nous ont fait choisir par nos clients celles de ces obligations qui leur rapportent le plus d'argent et le plus promptement possible, ont été très satisfaits. Nous sommes prêts à vous offrir les mêmes avantages en relations avec nos clients, dissimulés sur toute l'étendue du Canada, des Etats-Unis, de la Terre-Neuve, et de rendre service gratuitement, de vous informer quand les obligations montent sur le marché et de vous conseiller selon que nous jugeons à propos ou non de vendre. Ce service nous revient cher, mais il est d'une valeur incalculable pour nos clients.

C. M. CORDASCO & COMPAGNIE

SE SPECIALISANT EXCLUSIVEMENT DANS LES OBLIGATIONS GOUVERNEMENTALES ET MUNICIPALES ETRANGERES. IMMEUBLE MARCIL TRUST - 292 RUE ST-JACQUES MONTREAL - CANADA. (Chèque accepté) Mandat-poste pour argent. Vous trouverez ci-joint les conditions de vente de ces obligations au prix ci-dessus, qui couvrent toutes les dépenses. Sur réception de mandat-poste ou chèque accepté, nous vous confirmerons immédiatement la vente. Les obligations sont envoyées par lettre recommandée et assurées. Le montant doit être reçu par le retour du courrier si l'on veut s'assurer ces prix, vu que le change tombe tous les jours.



La "Sauvegarde" fête son vingt-cinquième anniversaire

Une brillante réunion a commémoré cet événement à l'hôtel Windsor hier soir. On a fêté également le sixième-quinzième anniversaire de naissance de M. G.-N. Ducharme, président de la Sauvegarde, de M. Narcisse Pérodeau, vice-président, et de sir Hormisdas Laporte, membre du conseil d'administration.

Discours de MM. Ducharme, Pérodeau, Laporte, Montpetit, David, Beullac, Casgrain, Guoin, le chanoine Harbour et de M. Oswald Mayrand.

Le banquet de la vingt-cinquième année d'existence de La Sauvegarde, commémorant en même temps le sixième-quinzième anniversaire de naissance de M. G.-N. Ducharme, son président, de M. Narcisse Pérodeau, son premier vice-président, de sir Hormisdas Laporte, son trois fois administrateur-fondateur, avait réuni hier soir, au Windsor, une assistance éminemment représentative de la race canadienne-française. Car, autour des trois jubilaires, se pressaient des membres du clergé, des universitaires, des sénateurs et des conseillers législatifs, des députés provinciaux et fédéraux, des professionnels et des journalistes, des industriels et des commerçants, des étudiants.

Le banquet était présidé par M. Pierre Beullac, l'un des administrateurs de la compagnie. Après les santés au roi et au pape, le président proposa le toast du Canada, auquel répondit le sénateur J.-P.-B. Casgrain.

M. Athanase David

M. Athanase David répondit à la santé de la province de Québec. Le secrétaire provincial apporte son témoignage d'admiration et d'estime aux trois jubilaires, et au nom de la province de Québec, il adresse à La Sauvegarde, l'une de nos institutions nationales, et à ses trois pionniers.

M. Montpetit

Sur M. Montpetit retombait l'honneur de proposer la santé de La Sauvegarde. Il s'étonne en plaisantant qu'on ait choisi un universitaire qui ne possède qu'un capital extrêmement liquide. Il a accepté parce que La Sauvegarde est vraiment l'une de nos institutions nationales, comme le prouve cette assistance si représentative de la race.

L'orateur évoque une page d'histoire, au temps où le foyer communal était notre seule institution. Le paysan vivait alors une vie paisible à l'ombre de son clocher, mais trop peu extériorisée. Puis M. Montpetit rappelle le mot de Léon Gérin-Lajoie, qui s'est penché sur cette époque, lequel déplorait en 1881 l'absence d'institutions économiques chez les Canadiens français.

Toutes les richesses naturelles du Canada, dit-il, étaient alors renfermées dans ce qu'on appelle le plateau laurentien. Mais vint la découverte par le roi des provinces de l'ouest, encore inconnues vers 1880. Allions-nous, Canadiens français, rester étrangers à ce mouvement des forces économiques qui a fait passer le Canada, en vingt-cinq ans, à la tête des nations du monde pour le chiffre de ses exportations par habitant? Léon Gérin-Lajoie a d'ailleurs lui-même corrigé son jugement de 1881 dans un article de l'Amérique Latine, publié en 1924.

Pour illustrer l'importance de l'assurance dans la vie économique d'une nation, M. Montpetit cite l'exemple des Etats-Unis où les assurances en force se chiffrent par 70 milliards de dollars. Et l'orateur étend son auditoire en disant que ce chiffre signifie que pour amasser une telle somme il aurait fallu dépenser, depuis l'avènement du christianisme, 70 dollars à chaque minute, puisqu'il s'est écoulé depuis lors un peu moins d'un milliard de minutes. M. Montpetit montre par d'autres exemples l'influence économique et sociale de l'assurance.

Aux Etats-Unis, poursuit-il, l'actif des compagnies d'assurance ressort à 12 milliards de dollars, mais notre compagnie d'assurance ne montre qu'un actif de 3 millions, soit un quarantième d'un pour cent par rapport aux premières. Mais il ne faut pas désespérer de l'avenir, conclut-il, si on songe qu'en vingt-cinq ans l'actif de La Sauvegarde s'est multiplié par 50, tandis qu'aux Etats-Unis l'actif des assurances ne s'est accru pendant le même temps que de 8 fois.

Sir Lomer Guoin

C'est sir Lomer Guoin qui a proposé la santé des trois jubilaires. L'ancien premier ministre de la province s'unit à M. Montpetit pour se réjouir de leurs succès, les féliciter et leur souhaiter de les multiplier. Mais il ne peut s'empêcher de noter que quelques-uns des fondateurs manquent à cette fête, et il rappelle le nom de M. Philorum Bonhomme, l'inspirateur de la fondation de La Sauvegarde.

Sir Lomer ne veut pas saluer en M. Ducharme rien que le président de La Sauvegarde. Il a lu, dit-il, dans la biographie de l'abbé Elie Auclair qu'il est aussi le président de la compagnie qui édite le Devoir. Ce journal m'a suivi de près quand j'étais à la tête du gouvernement de cette province, et je dois reconnaître que je lui suis redevable d'une bonne partie du succès de ma carrière (Rires). C'est pour reconnaître cette dette de reconnaissance que j'ai tenu à venir remercier M. Ducharme d'avoir contribué à stimuler mes énergies et celles de mes collègues.

M. Pérodeau

Il y a déjà près de trois ans que j'avais le plaisir d'assister à une amicale réunion des chefs et des agents de La Sauvegarde, dit Son Honneur le lieutenant-gouverneur. C'était tout au début de mon terme d'office au poste de lieutenant-gouverneur et si vous vous en souvenez, je vous exprime à l'heure de ce soir d'avoir encore l'occasion de vous rencontrer dans une semblable réunion de confraternité.

J'étais loin de penser, cependant que cette dernière occasion réunirait tant d'amis distingués pour fêter en des agapes fraternelles les 225 ans que nous avons représentés.

tons, M. Ducharme, l'honorable sir Hormisdas Laporte, et moi-même, qui sommes du même âge.

En vérité, nous sommes profondément touchés de la délicate présence de organisateurs de cette manifestation, dans laquelle ils ont voulu associer nos noms comme doyens de La Sauvegarde pour fêter notre sixième-quinzième anniversaire, en même temps que les noces d'argent de cette institution qui nous est chère.

C'est là une marque à la fois de défiance et d'amitié qui nous fait sentir nous y sommes extrêmement sensibles notre reconnaissance, à l'égard des promoteurs de cette célébration et vis-à-vis des amis si aimablement venus nous féliciter, en même temps que les noces d'argent de cette institution qui nous est chère.

Si le spirituel Faguet avait eu le privilège de participer au charme de cette réunion tout amicale, il n'aurait pas manqué d'apercevoir ce que confère à la fois de juste et d'erroné l'un de ses paradoxes qu'il soutenait avec tant de subtile habileté.

"Les jeunes gens, a dit Faguet, connaissent l'amitié, les hommes d'âge moyen pas du tout, les vieillards, sinon pleinement, du moins beaucoup." Nous avons passé par la jeunesse et avons connu l'âge moyen; il nous semble même que nous y sommes encore! Pourtant, nous nous le rappelons ce soir très délicatement le lot des vieillards ne nous est plus étranger et je puis peut-être commencer à parler en leur nom! Eh bien, je vous le déclare, Faguet a en raison de dire que l'amitié ensoleille les années et dore de ses plus doux feux les jours de la vieillesse, mais comment n'hâter-il point vu cette lumière qui éclaire et qui fortifie ceux à qui l'âge mûr est venu comme un champ vaste et l'épanouissement de leurs forces, ont davantage besoin de ce principe de coopération qu'est l'amitié.

N'est-ce point un lien commun d'amitié qui nous réunit ici, amis de La Sauvegarde et amis du dehors? Et cette oeuvre bien nôtre, dont nous célébrons les noces d'argent, n'est-ce point dû à l'amitié et au patriotisme — qui est une force plus générale et plus haute de l'amitié — si elle a atteint ses 25 ans et si sa santé s'épanouit dans un vigoureux aussi prometteuse que consolante? Il n'en faut point douter, et je vois dans l'amitié virile, dans l'esprit d'union et de coopération, le ciment qui maintiendra forte la base de notre édifice et lui permettra de s'élever de progrès en progrès.

Je ne veux pas oublier de louer le zèle et l'initiative qui déploient nos ouvriers de La Sauvegarde, agents et autres. Je les félicite de leur bon travail, en ce 25e anniversaire de sa fondation et je forme des vœux pour que leur succès aille grandissant.

Je ne m'arrêterai pas à vous parler de l'importance de l'assurance, qui vaut à nos familles, sinon la richesse, du moins l'aisance; les statistiques et les chiffres qui vous ont été exposés au cours de cette réunion vous montreront l'importance de ce que j'appellerai l'industrie de l'assurance, la part prise dans cette industrie par La Sauvegarde, l'état des affaires de notre compagnie et les espoirs que nous entretenons pour son développement futur.

Mais, puisqu'on a voulu fêter tout spécialement, ce soir, les doyens de La Sauvegarde, je me réjouis du privilège qui m'est donné de pouvoir faire une légère indiscretion et vous révéler un peu du mérite de M. Ducharme et de l'honorable sir Hormisdas Laporte. Cette indiscretion de ma part vis-à-vis de ces deux collègues, est en quelque sorte provoquée par les paroles si aimables et trop élogieuses dites à mon adresse, de vos sages discours et témoignage je suis très sensible et je remercie les amis trop bienveillants qui les ont prononcées.

M. Ducharme a contribué à fonder et à faire prospérer une utile et forte institution qu'il a mise au service de ses compatriotes. Président de La Sauvegarde depuis sa fondation, il en a été constamment la cheville ouvrière; il mérite toute notre admiration et toutes nos félicitations. C'est ce témoignage que nous nous sommes permis de lui offrir et dans ce témoignage je suis heureux d'avoir pu me joindre. Que le vigneron de mon ami M. Ducharme et son inlassable activité soient longtemps encore le privilège de La Sauvegarde et continue d'être pour nous un sujet de réjouissance.

Si La Sauvegarde doit beaucoup à la sage direction de son président, elle est heureuse de trouver aussi dans la personne de l'honorable sir Hormisdas Laporte un administrateur éclairé et d'une rare prudence. Fondateur d'une maison de commerce très florissante, ancien président de l'Alliance Nationale, ayant occupé plusieurs postes de confiance et maintenant conseiller privé de Sa Majesté, l'honorable sir Hormisdas Laporte est venu au milieu de nous avec une incomparable expérience des affaires et à faire prospérer une utile et forte organisation qui a fait le succès de notre institution.

Messieurs, c'est avec un bien vive émotion que, de concert avec mes deux collègues, je vous remercie tous du fond du coeur, oui, sentant les personnages éminents, représentant des classes si diverses de la société, mais dévoués de La Sauvegarde, pour le beau témoignage d'amitié que vous nous avez donné en venant prendre part à cette fête que l'on peut appeler

fête de famille et dont, — recevez-en l'assurance, nous conservons un inoubliable et bien doux souvenir.

M. G.-N. Ducharme

Monsieur le président, Messieurs, Je voudrais répondre avec tout mon coeur à la santé que l'on vient de proposer, en termes si obligants et si délicats, mais, je vous le dis en toute franchise, même si j'avais l'eloquence de l'orateur distingué que vous venez d'entendre, je serais encore incapable à vous exprimer ce que j'éprouve, depuis que l'on a commencé l'organisation de ces fêtes, et surtout en ce moment, devant cette imposante et magnifique assemblée.

Je ne puis que vous dire ce que j'écrivais hier à mon excellent ami Paul Dulac; il est heureux que l'on parle de l'oeuvre que vous faites et de la louange qu'on me fait, mais, j'y vois trop bien, même sans lunettes, pour ne pas m'apercevoir que la silhouette qu'on a tracée de moi a été affectueusement retouchée, et qu'en artiste habile, on en a corrigé l'épreuve et fait disparaître les défauts et les rides.

Pourtant ce portrait, j'avoue que je l'aime, car s'il n'est pas conforme à la réalité, il ressemble à sa pensée, à son idéal; il peint admirablement l'homme que j'aurais voulu être.

Il est certain, Messieurs, que les trois vieux amis que nous sommes, M. le lieutenant-gouverneur Pérodeau, sir Hormisdas Laporte et moi, n'aurions pas accepté la belle fête dont vous honorez nos 75 ans, à l'occasion de nos noces d'argent de notre florissante compagnie La Sauvegarde, dans un but de vaine gloire personnelle, et simplement pour recevoir des compliments.

C'est été devant Dieu, et même devant les hommes, faire chacun de nous un mauvais placement, chose que, tous les trois, nous avons toujours cherché soigneusement à éviter.

Mais, plus haut que nos personnes, il y a, ainsi qu'on nous l'a dit, l'idée du travail honnête et persévérant, qu'on voulait glorifier ce soir, dans le modeste effort que nous avons fourni, chacun dans notre sphère, depuis un peu plus d'un demi-siècle.

Nous avons cru, Messieurs, je pense pouvoir le dire au nom de nos collègues, que Messieurs les administrateurs et actionnaires ont bien voulu me témoigner avec une constance qui ne s'est jamais démentie.

Permettez que je vous en exprime, une fois de plus, en cette circonstance solennelle, ma très vive et très sincère reconnaissance.

L'auteur de la remarquable étude historique que je vous prie de ne pas manquer de lire, dans la plaquette-souvenir de cette fête, fait s'élever sous nos yeux, comme en un film merveilleux, tous les souvenirs qu'évoque la vue de ce coin de terre, où se dresse l'édifice de La Sauvegarde, et, devant ce recul à travers les siècles, nos dix étages sont bien petits. Cependant, Messieurs, nous n'avons pas toujours logé aussi haut.

Le berceau de La Sauvegarde fut modeste, mais l'oeuvre naissante était pleine de vigueur et devait se développer rapidement.

Toutefois encore, puisque nous fêtons aujourd'hui ses vingt-cinq ans, elle nous présente un actif de trois millions, un revenu de neuf cent mille piastres par année et vingt-deux millions d'assurance en vigueur.

Cela presque entièrement inscrit dans la seule province de Québec et avec seulement cent mille piastres de capital initial appelé.

Mais, je ne veux pas, ce soir, aligner des colonnes de chiffres sous vos yeux.

D'ailleurs la hauteur de l'édifice importe peu, et même le chiffre de nos affaires n'est pas le tout de cette compagnie.

Cela peut varier, monter, et monter certainement dans l'avenir, mais il y a quelque chose qui a présidé à la fondation de La Sauvegarde et qui ne changera pas; l'espérance; quelque chose qui ne peut pas grandir, parce qu'il fut dès l'origine en pleine maturité dans cette compagnie; c'est l'esprit de patriotisme.

Je vous ai dit que le berceau de La Sauvegarde était modeste, mais il était solide; c'était un vrai berceau canadien.

Quand feu M. Bonhomme organisa La Sauvegarde, il faisait appel à notre patriotisme; il voulait, disait-il, fonder une assurance canadienne-française pour aider nos institutions.

Je voudrais ainsi développer chez nos compatriotes l'idée de l'épargne et la confiance dans nos institutions monétaires; c'est dans ce but que nous avons consenti à l'aider. Nous n'avons pas changé, grâce à M. Bonhomme, grâce à Messieurs les administrateurs, grâce à l'appui sincère et sympathique de notre clergé, au concours intelligent et empressé de nos actionnaires et de nos assurés, au travail fécond de nos agents secondés et encouragés par notre personnel du bureau, La Sauvegarde est née, elle a grandi et s'est développée au point de devenir l'une des institutions canadiennes-françaises les plus prospères de notre pays.

Je vous remercie profondément, Messieurs, de l'éclatant témoignage que vous rendez ce soir à mes modestes labeurs, comme à ceux plus brillants de mes deux éminents collègues. Je ne pouvais pas ambitionner pour ma part, au plus haut couronnement d'une vie que j'ai tâché, en dépit de mes faiblesses, peut-être, de rendre utile à mes compatriotes et à mes amis.

Messieurs, le poids des ans s'allourdit sur nos épaules à nous les anciens. Puissions-nous laisser en héritage à ceux qui viendront après nous, cet amour du travail coordonné et éclairé qui triomphe de toutes les difficultés et constitue l'un des meilleurs éléments, je crois, du succès en affaires et du bonheur humain sur cette terre.

Jeunes gens qui m'écoutez, laissez-moi vous répéter, en terminant que, dans la vie, ce que l'on doit avant tout à Dieu, à son pays, à sa famille et à ses amis, c'est le travail probe, honnête, consciencieux, dans la pratique inlassable, envers tous, de la justice et de la charité.

M. Laporte

Sir Hormisdas Laporte, en répondant à la santé des jubilaires, a rappelé son association avec M. Ducharme en 1892, lors de la fondation de l'Alliance Nationale, en 1900, avec la reorganisation de la Banque Provinciale, et, en 1902, par la fondation de La Sauvegarde. Il exprime son admiration aux modestes agents de la compagnie qui secondent et font rayonner le travail de ses administrateurs.

M. le sénateur Casgrain a répondu à la santé du Canada, M. le chanoine Harbour, curé de la basilique à la santé du clergé et M. Oswald Mayrand, de la Presse, à la santé de la presse.

A LA TABLE D'HONNEUR

À la table d'honneur on remarquait: M. Pierre Beullac, président; MM. G.-N. Ducharme, Narcisse Pérodeau, sir Hormisdas Laporte, S. G. Mgr Decelles, chanoine Adélard Harbour, sir Lomer Guoin, le sénateur J.-P.-B. Casgrain, Athanase David, Médéric Martin, Rodolphe Montpetit, le sénateur Pascal Poirier, le sénateur Légris, le sénateur D.-O. Lespérance, le sénateur P.-E. Blondin, le juge Hall, le juge Howard, le juge Surveur, le juge Brunneau, le juge Archambault, le juge Desautiers, le juge Lorange, M. P. du Tremblay, M. Henry Miles, M. Hector Champagné, M. Cyrille Delage, M. le juge Enright, M. le juge Monet, M. Edouard Montpetit, M. Arthur Sauvé, M. Tabbé Maurault, Dr. L. de L. Harwood, M. Tabbé Neveu, M. Paul Saint-germain, M. J.-N. Cabana, le Rev. Père Louis Lalonde, s.j., M. J.-A. Vaillancourt, M.-Abbé Latour, M. Arthur Wood, M. G. D. Finlayson, M. L. N. Lymburner, col. R. Starke, M. J.-V. Desautiers, M. Emilien Daoust, M. Charles Duquette, M. Léon Trépanier, M. Rodolphe Bédard, M. A. Millette, M. J.-E. Lemire, Dr E.-P. Benoit et M. L.-N. Ducharme.

La navigation

L'EMPRESSÉ DE ASIA NE PARTIRA QUE LE 12. LE FLEUVE MONTE DE NIVEAU. L'Empress of Asia, du Pacifique Canadien, qui devait partir de Vancouver pour l'Orient le 11 novembre ne partira qu'à midi le 12.

On a jugé nécessaire de retenir le paquebot parce qu'il doit prendre des passagers du Metagama, retardé par la tempête. Le Metagama, qui devait arriver à Québec samedi, ne sera à Québec que dimanche.

DERNIER DEPART DE L'ALAU-NTA

L'Alaunia, de la Guinée, est parti ce matin pour Plymouth, Cherbourg et Londres. C'est le dernier voyage de ce navire pour cette saison.

LE MONTROYAL

Le Montroyal, Paquebot Canadien, part de Québec cet après-midi pour Liverpool, avec une forte liste de passagers.

LE NIVEAU DU FLEUVE EST PLUS ELEVE

Le niveau du fleuve était de 18 pouces plus élevé hier qu'à la même période l'an dernier, ce qui encourage les armateurs parce qu'ils pourront prendre plus de cargaison à l'approche de la fermeture de la navigation.

Mussolini sévère

Rome, 5. (S.P.A.) — Mussolini est maintenant prêt à appliquer la loi du talion contre tous ceux qui s'opposent au régime fasciste par la force. Il a annoncé, dans un discours hier, que les mesures répressives demandées par la population contre tous ceux qui ont attenté à sa propre vie ou qui le feront à l'avenir seront mises en vigueur immédiatement. Toutes les personnes qui seront trouvées coupables de tels attentats seront condamnées à mort.

Les services policiers sont réorganisés pour faire la lutte à tous ceux qui complotent contre la sécurité de l'Etat.

Service du milieu du jour pour Ottawa

Le train rapide du milieu du jour mis en service par le Paquebot Canadien pour Toronto arrive maintenant à Bedell, le point de raccourciement avec la ligne Prescott-Ottawa, afin de permettre aux voyageurs qui ont pris leur billet pour Ottawa de changer de train pour cette ville, ce qui leur fait un voyage de 3 heures 35. Ceci permet à l'homme d'affaires de s'occuper de ses transactions à Montréal le matin et d'arriver à Ottawa avant que les affaires aient cessé pour la journée.

La question des pavages

M. L.-A. LAVALLEE, ANCIEN MAIRE DE MONTREAL, EST PRET A LANCER UNE CAMPAGNE CONTRE LE CONSEIL MUNICIPAL ACTUEL S'IL NE PREND PAS D'ATTITUDE SATISFAISANTE DANS CETTE AFFAIRE — LE PROBLEME SCOLAIRE

La Ligue des Propriétaires a tenu une assemblée animée, hier soir, sur le problème des pavages et l'enquête scolaire. M. L.-A. Lavallee, qui présidait, a fait des déclarations sensationnelles; il a menacé le conseil municipal de lancer un mouvement général pour le déplacement du conseil aux prochaines élections. Il a réglé pas une fois pour toutes la question du paiement des pavages.

Les membres présents, qui étaient nombreux, ont fortement applaudi. M. Lavallee, ancien maire de Montréal, qui a fait la campagne aux côtés de M. Charles Duquette contre le maire Martin, a précisé ses remarques à l'adresse des échevins. "La question des pavages, dit-il, est difficile à régler aujourd'hui, mais elle le sera encore plus dans un an et demi, à la veille des élections. Jusqu'à présent, il n'y a rien de fait et je tiens à dire ceci publiquement: je suis prêt à lancer un mouvement pour qu'à la prochaine élection le conseil municipal soit balayé, si la question des pavages n'est pas réglée d'ici là. Je ne dis aucune injure au conseil ou au comité exécutif; il y a un nombre suffisant d'hommes capables de régler cette question. Rien ne les empêche maintenant, la Législature s'en est rapportée à eux pour la résoudre, et s'ils ne le font pas, ce sera un aveu d'incapacité totale de leur part. Il ne restera qu'à nous débarrasser. Je ne dis pas cela à menace; ce ne sera que la sanction des demandes que nous faisons. Encore à l'heure actuelle, je ne sais pas que les administrateurs tentent de faire quoi que ce soit sous ce rapport."

M. l'échevin Meunier attaqué par cette remarque ainsi que les échevins Seward, Lalonde et Lalancette, a voulu donner une explication, et M. Lavallee lui a répliqué: "Ce ne sont pas des demandes que nous attendons des échevins, mais des actes!" — "J'en suis!" répondit M. Meunier, et M. Larivière a justifié les échevins en ajoutant que le comité exécutif est à blâmer de tout le retard apporté à régler le problème vu qu'il n'a présenté encore aucun rapport définitif.

LE PROBLEME SCOLAIRE

M. Lavallee, qui est membre de la commission d'enquête des écoles, a exposé un projet de prélever des revenus assurés pour les écoles, à savoir d'imposer une taxe locative de 1 pour cent sur tous les tenanciers de maisons à Montréal. Il déclare que la valeur locative des loyers s'élève à \$61,000,000 à Montréal et qu'ainsi la taxe rapporterait \$600,000, montant suffisant pour couvrir le déficit scolaire de cette année.

"Nous voulons, dit M. Lavallee, que la plus grande somme d'éducation soit donnée à nos enfants pour qu'ils ne soient pas des parias bons à gratter la rue. Nous voulons qu'ils aient une instruction égale non seulement à celle donnée dans les autres provinces, mais à celle donnée dans tous les autres pays civilisés du monde entier. Et je crois que les propriétaires seront disposés à payer, comme les occupants, la taxe scolaire additionnelle de 1 pour cent."

Le projet n'a pas soulevé d'enthousiasme, mais les membres l'ont tacitement approuvé. M. J.-A. Bonnier a proposé que la Commission scolaire adopte un plan uniforme d'écoles et nomme un architecte permanent, afin de réduire les dépenses le plus possible.

UN MARCHÉ CENTRAL

M. le notaire Savignac a exposé ensuite le projet de doter Montréal d'un marché central; il n'aime point le site du marché Bonsecours et demande que l'on cherche un autre endroit qui soit le centre de la distribution de toutes les choses nécessaires à l'approvisionnement. Il faut, dit-il, que le public comprenne que nous n'entendons pas faire disparaître les marchés de quartier, mais qu'il nous faut un centre de distribution où les marchands d'une grande partie de la province viendraient s'approvisionner.

"La Ligue, ajoute M. Savignac, adoptait vers le mois de septembre, une résolution demandant de ne rien dépenser pour le marché Bonsecours. Ne serait-il pas plus utile, en effet, de choisir immédiatement un site convenable? Nous avons \$2,000,000 à dépenser. Dépensons-les donc d'une façon pratique. Il est évident que le marché ne sera pas construit en une seule année, mais choisissons le site et établissons-le peu à peu. Nous l'agrandirons à mesure que la population se développera."

M. Savignac explique que la question du transport par eau devait être comptée dans la balance, car, dit-il, il y a que dix pour cent de marchandises qui nous arrivent par eau, tandis que 90 pour cent nous arrivent par chemin de fer. Il demandait aux membres de la Ligue de bien considérer la question en tenant compte de l'intérêt des consommateurs et des contribuables. Sous toute réserve, il approuverait l'établissement d'un marché central dans le nord, près des voies du Pacifique Canadien, mais il est entendu que la Ligue ne veut pour le moment exprimer aucun choix quant au site du marché.

M. l'échevin Lalonde se déclare favorable à l'établissement d'un marché central sur un autre site, parce que, dans son opinion, le marché Bonsecours ne répondait plus aux besoins de la ville, l'encombrement de la circulation dans le centre.

Advertisement for Dupuis Brothers clothing store. Features: 'Chez Dupuis', 'Elégants Complets à 2 Pantalons 29.50 pour Hommes, Samedi', '150 PALETOTS D'HIVER', 'PALETOTS D'HIVER'. Includes an illustration of a man in a suit.

Advertisement for shoes and socks. Features: '1800 paires de Chaussettes à .75', 'Bottines et Souliers POUR HOMMES', 'Caoutchoucs pour hommes et garçons', '600 Chemises à 1.95'. Includes a list of prices for various items.

Advertisement for hats. Features: 'Chapeaux en Velours pour Hommes, samedi 2.95'. Includes a list of prices for different styles of hats.

Advertisement for cigars and pipes. Features: '350 paires de GANTS en laine pour garçons', 'CIGARES', '50 Ukelelés'. Includes a list of prices for various products.

Advertisement for children's clothing. Features: 'Préparez-vous d'avance pour la crèche de Noël'. Includes a list of prices for children's items.

Advertisement for toys. Features: 'Le Royaume des JOUETS sera ouvert samedi'. Includes a list of prices for various toys.

Advertisement for Dupuis Brothers toy store. Features: 'Le Royaume des JOUETS sera ouvert samedi', 'SÉCIEUX D'OUVERTURE', 'GARAGES — avec 2 petits autos mécaniques .98', 'TAXIS JAUNES mécaniques comme ceux que vous voyez dans la rue; ressort en acier .59', 'PETITS POELES en feuilles d'acier; au complet avec chaudrons pour la cuisson .95'. Includes an illustration of a child playing with a toy train.